

l'homme : santé, bonheur domestique, moralité, toutes choses que l'on rencontre moins souvent au sein des grandes villes. Les caractères, au contact du travail et du grand air de la vie des champs, se forment, s'élèvent, s'affermissent, et finissent par produire des hommes, comme la Providence en a fait surgir un si grand nombre, à chaque époque de l'histoire du peuple canadien.

« En prenant la position qu'il vient de prendre sur cette question vitale, l'épiscopat ne fait que demeurer dans les traditions qu'il a toujours suivies, et à d'autres époques de notre histoire, alors que l'horizon était bien sombre et que l'espérance était presque morte au cœur, il s'est mis à la tête du peuple, a relevé son courage, et l'a conduit à travers mille obstacles, à la position qu'il occupe aujourd'hui.

« Ce sera encore lui qui le sauvera dans la crise qui se prépare. et la démarche qu'il vient de faire, en est le plus sûr garant. »

(*Moniteur*).

« L'homme sérieux qui étudie avec impartialité l'histoire du Canada, rencontre à chaque pas qu'il fait, à chaque page qu'il tourne, l'œuvre bienfaisante du prêtre.

« Le prêtre a pris la nationalité canadienne à son berceau ; il en a suivi avec un dévouement jaloux les progrès et le développement ; aujourd'hui encore, il l'entoure de son zèle et de sa charité. Aussi, dans chaque œuvre morale ou même matérielle qui a contribué au maintien et à la prospérité de notre race, trouvons nous le clergé, qui dirige ses pas, ferme sous l'attaque et l'injure, inébranlable dans la persécution, partageant ses luttes, pleurant ses malheur et se réjouissant de ses joies.

« Aujourd'hui, une œuvre nouvelle appelle son zèle et son concours. Des conditions économiques différentes ont rendu nécessaires des changements radicaux dans notre système de culture. L'agriculteur n'a plus, comme autrefois, la passion de la terre et de la vie des champs. Les facilités de communication l'ont mis en contact quotidien avec la ville dont il aperçoit, comme dans un éblouissement les joies faciles, le cinquant, le luxe et l'absorbante activité, sans en voir assez les déceptions, les tristesses et les misères. Attiré d'un côté par les grands centres, retenu en arrière, d'autre part, par les préventions et la routine — qui, grâce à Dieu, tendent à disparaître, — il hésite entre deux courants opposés : l'émigration et l'amélioration de ses méthodes de travail.

« Rester stationnaire, c'est pour le cultivateur l'exil à brève échéance. Mais qu'elle est l'influence qui le déterminera à abandonner ce que faisaient son père et tous ses ancêtres depuis cent ou deux cents ans ? Seul le prêtre qui a conservé vive et profonde la confiance bien légitime de nos populations rurales, peut arriver à ce résultat. Il l'a compris et s'est mis à l'œuvre.

« Cette fois encore, le zèle du clergé produira les plus heureux résultats.